

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 REDACTION: Calata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirfendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES AILES TURQUES

L'arrivée des nouveaux
appareils civils de l'Ad-
ministration des Voies
Aériennes

Trois avions commandés par l'admi-
nistration des Voies Aériennes ont at-
terri hier, à 17 h. 10, à l'aérodrome de
Yedigöller.

Caractéristiques techniques

Ce sont des biplans bi-moteurs «De
Havilland», type «Dragon-Rapid». Les
moteurs, de 200 H. P. chacun, type
«Japsy 6», sont placés latéralement à
la carlingue, sous le plan des ailes in-
férieures. La partie avant de la carlin-
gue elle-même est réservée au poste du
pilote et à l'opérateur de T. S. F. Elle
contient, en outre, six places pour vo-
yageurs, offrant tout le confort voulu.
Ces appareils atteignent une vitesse
de 253 kilomètres-heure, avec une char-
ge utile de 2.496 Kgs. La longueur de
l'avion est de 14 mètres 50.

Nos pilotes stagiaires

En même temps que les appareils
sont arrivés les pilotes MM. Osman, Ta-
hir, Lutfi et Ekrem, ainsi que les méca-
niciens Kemal, Nezihi, Necip et Sami.
Londres, M. Seyfi, qui présidait la mis-
sion au nom de l'inspecteur des voies
aériennes, a déclaré que nos jeunes a-
ériens ont subi brillamment en An-
vers, les épreuves d'usage à l'issue
desquelles ils ont obtenu des points et
un classement excellents.

Comme la livraison des appareils
n'aura lieu qu'à Ankara, MM. Wayt,
Harvey et Barington, de la direction
de la firme constructrice, les pilotes.
D'ailleurs, les avions ont encore sur les
ailes les signes indicatifs de l'aviation
marchande britannique, constitués par
la lettre G. (Great Britain), suivis des
initiales indiquant la série à laquelle ils
appartiennent.

Un voyage mouvementé

Le départ des avions de Londres a
eu lieu dimanche dernier. Ils firent une
première escale à Lymington, avec un ar-
rêt forcé de deux jours en ce port.

Mercredi, ils repartirent et atteigni-
rent Bruxelles en deux étapes. A 10
heures 33, départ de Bruxelles et arri-
vée à 13 h. à Nuremberg, où les avia-
teurs ont déjeuné. A 19 h., après une
courte escale intermédiaire à Vienne,
ils ont atterri à Budapest, où l'on a pas-
sé la nuit. Le départ de la capitale
hongroise qui devait avoir lieu jeudi,
dut être remis au lendemain, par suite
d'une pluie violente et persistante.

Vendredi, à 10 h. 50, départ de Bu-
dapest pour Belgrade, où un nouvel ar-
rêt de quelques heures, dû au mauvais
temps, s'imposait. A 14 h. 50, à la fa-
veur d'une éclaircie, on put reprendre
le vol à destination de Bucarest. Par
suite du mauvais temps qui rendait la
visibilité à peu près nulle, les appareils
étaient contraints de faire route très
bas, à 50 mètres à peine des eaux li-
bées, au-dessus du Danube. Au bout d'une
heure, la tempête s'étant considérable-
ment intensifiée, les avions rebroussè-
rent chemin.

Ce n'est qu'hier, samedi, que la der-
nière partie du voyage put être accom-
plie. Départ de Belgrade à 9 h. 30, ar-
rivée à Bucarest à 12 h.; départ de la
capitale roumaine à 14 h. 45 et arrivée
à Yedigöller, ainsi que nous le disions
plus haut, à 17 h. 10.

Au total, les trois avions ont cou-
vert un parcours de 1.800 kilomètres
en 17 heures et 45 minutes de vol ef-
fectif.

Les trois avions repartiront aujour-
d'hui vers 11 heures, pour Ankara.

Célérité et bon marché

Dès l'achèvement des formalités de
prise en charge, nos avions commen-
ciaux entreront en service dans le délai
le plus court. On prévoit que les nou-
velles lignes aériennes jouiront d'une
très vive faveur. Le parcours Ankara -
Istanbul sera exécuté en une heure et
45 minutes. Le même appareil pourra
donc exécuter le voyage dans les deux
sens, dans le courant de la même jour-
née.

Les tarifs seront très réduits, de fa-
çon à encourager le trafic.

M. Menemencioglu
en U.R.S.S.

Moscou, 9 A. A. — M. Numan Me-
nemencioglu revint à Moscou de Lé-
ningrad.

Le Conseil National du Parti Fasciste décrète :

- 1° Les peuples qui appartenaient à l'empire éthiopien sont placés sous la souveraineté pleine et entière du Royaume d'Italie ;
- 2° Le titre d'Empereur est assumé pour lui-même et ses successeurs, par le Roi d'Italie.

Hier soir, après les réunions extraordi-
naires du Grand Conseil du Fascisme et
du Conseil des Ministres qui se suivirent
à une demi-heure d'intervalle, c'est-à-di-
re à vingt-deux heures (heure d'Italie)
et vingt-deux h. trente, M. Mussolini a
paru au balcon de Palazzo Venezia et a
communiqué au peuple les décisions pri-
ses pour la solution définitive de la ques-
tion éthiopienne.

La séance du Grand Conseil n'avait duré
que trois minutes ; celle du Conseil
des Ministres n'avait guère duré davan-
tage.

Pour la circonstance, les troupes de la
garnison de Rome en tenue de combat,
participèrent à la «mobilisation» du peu-
ple italien. Les grenadiers étaient rangés
sur les gradins de l'autel de la Patrie ;
les mousquetaires du «Duce» avaient rem-
placé les chemises noires habituellement
en faction devant Palazzo Venezia.

Les rues de l'Urbe, disait le speaker de
l'E. I. A. R., sont envahies par une mer
de drapeaux. L'enthousiasme général n'a
d'égale que l'impatience de l'attente.

Voici le discours prononcé par le prési-
dent du conseil italien :

Officiers, sous-officiers, soldats de
toutes les forces armées en Italie et en
Afrique,

Chemises Noires de la Révolution,
Italiens et Italiennes dans la Patrie et

dans le monde,

Ecoutez,
Par les décisions que vous entendez
dans peu d'instants et qui ont été ac-
clamées par le Grand Conseil, un grand
événement a été scellé : les destinées
de l'Ethiopie ont été fixées aujour-
d'hui, 9 mai de l'an XIV.

Tous les noeuds ont été tranchés par
notre épée ardente. La victoire est en-
tre les mains de la patrie, intégrale et
pure, telle que l'ont rêvée et voulue les
légionnaires, ceux qui sont tombés et
ceux qui survivent.

L'Italie a finalement son empire.
Empire fasciste, parce qu'il a surgi
sous les signes indestructibles de la vo-
lonté et de la puissance du Faisceau
Licteur de Rome ; parce que c'est là
l'objectif vers lequel ont tendu depuis
quatorze ans les énergies disciplinées
et débordantes des nouvelles généra-
tions italiennes.

Empire de paix, parce que l'Italie
veut la paix, pour elle-même et pour
tous, et qu'elle ne se décide à la guer-
re seulement quand des raisons su-
périeures et incoercibles l'y poussent.

Empire de civilisation et d'humanité
pour toutes les populations de l'Ethio-
pie.

Ceci est dans les traditions de Ro-
me : après avoir vaincu, lier les Cités

à son Destin.

Voici la loi, Italiens, qui clôt une pé-
riode de notre histoire et en ouvre une
autre, comme une immense échappée
vers toutes les possibilités futures.

1° Les territoires et les peuples qui
appartenaient à l'empire éthiopien sont
placés sous la souveraineté pleine et
entière, du Royaume d'Italie ;

2° Le titre d'empereur est assumé,
pour lui-même et ses successeurs, par
le roi d'Italie.

Officiers, sous-officiers, soldats de
toutes les forces armées en Afrique et
en Italie,

Chemises Noires,
Italiens et Italiennes dans la Patrie et
dans le monde,

Le peuple italien a créé avec son sang
son grand empire.

Il le fondera par son travail et le dé-
fendra contre quiconque par ses armes.

Dans cette certitude, élevez les
cœurs et les oriflammes ; saluez la
réapparition de l'Empire sur les traces
fatidiques de Rome.

En serez-vous dignes ?
(La foule répond : Oui !)

Ce cri est comme un serment sacré
qui vous engage devant Dieu et devant
le monde, devant Dieu et devant les
hommes, pour la vie et pour la mort.

Chemises Noires, Légionnaires, Salut
au Roi !

conséquences diplomatiques, de l'anne-
xion de l'Ethiopie par l'Italie et de la
proclamation du roi d'Italie comme
empereur d'Ethiopie.

Pertinax écrit dans l'«Echo de Pa-
ris» :

«Hier matin, le conseil des ministres
français s'occupa du problème abyssin,
et, sur la suggestion de M. Flandin, es-
tima que dans le cas d'annexion pure et
simple, les sanctions ne sauraient pas
être levées. Il est probable que l'attitu-
de du gouvernement britannique sera
suivie par tous, à Genève. Telles se-
raient les instructions de M. Paul-Bon-
cour qui s'assura de l'opinion de M.
Léon Blum, considéré généralement
comme le président du conseil de de-
main. Mais que faut-il attendre du gou-
vernement de Londres ? Jusqu'ici, il est
difficile, sinon impossible, de répondre
à cette question. Le cabinet Baldwin
se débat, comme d'ordinaire, entre des
courants contraires. Cependant, aucun
doute que les sanctionnistes n'exploitent
au profit de leur cause l'événement
d'hier. Mais, à l'heure actuelle, les sanc-
tions peuvent-elles venger les prin-
cipes ? L'Abyssinie étant vaincue, c'est
compte tenu des répercussions de sa dé-
faite sur la politique générale que le
problème doit être réglé.»

Lucien Bourguès, écrit dans le «Pe-
tit Parisien» :

«L'après-genevois se trouva
fort embarrassé et ne surmontera son
embarras qu'en ajournant à plus tard
sa décision. Il ne pourra, en effet, pour
cette fois, ni lever, ni aggraver les sanc-
tions. S'il les levait, il renierait les pré-
cédents et aurait l'air, au surplus, d'of-
frir une prime à la conquête. S'il les ag-
gravait, il pencherait contre la lettre du
Covenant qui ne prévoit aucun châti-
ment contre le vainqueur lorsque la
guerre cesse. Les délégués genevois se
contenteront donc de laisser les choses
en l'état.»

Le mouvement pour l'abo-
lition des sanctions
en Angleterre

Londres, 9. — M. Baldwin a reçu ce
matin une délégation qui lui a remis le
rapport relatif à la réunion tenue hier
par les députés conservateurs qui se sont
prononcés à l'unanimité contre les sanc-
tions.

Le rédacteur financier du «Daily
Mail», constate qu'en dépit des sanc-
tions, l'Italie a réglé toutes ses créances.
Il ajoute que la City est unanime à de-
mander la révocation immédiate des
sanctions.

L'embargo sur les armes
sera levé aux Etats-Unis

Washington, 9. — Les cercles poli-
tiques estiment imminente le retrait par
les Etats-Unis de l'embargo sur les ar-
mes et les munitions à la suite de la
cessation des hostilités italo-éthiopiennes.

Un commentaire sévère
de la presse suisse

Berne, 9. — Les journaux et l'opi-
nion publique considèrent que le pres-
tige britannique est gravement compro-
mis. «Après les discours vainqueurs, les
discours vaincus» écrit le député Oeri,
membre de la délégation suisse auprès
de la S. D. N., dans l'éditorial du Bas-
ler Nachrichten, en comparant le dis-
cours de M. Eden au discours de M.
Mussolini.

M. Eden, relève le rédacteur, chercha
à présenter la S. D. N. comme la plus
gravement frappée par la défaite du
Négus ; mais il n'a rien dit sur la situa-
tion de son pays qui, par suite du grand
échec essuyé, est sur le point de perdre
son poste de commandement dans la
communauté internationale.

Les leçons de la guerre
italo-abyssine

Washington, 9. — La commission
militaire du Sénat a commencé à étu-
der les leçons de la guerre italo-abyssine.

Paris, 10 A. A. — La presse pari-
sienne de ce matin se préoccupe des
comptes des cas d'espèce. Et le journal
termine en soulignant le paradoxe con-
stitué par le spectacle des conquérants
du Maroc, appliquant des sanctions con-
tre les conquérants de l'Ethiopie.

Aurons-nous une politique à Genève,
se demande M. Taittinger, dans l'«Echo
de Paris» ? Et, pourtant, il y a urgence
à en finir avec les sanctions, urgence à
penser à l'Europe, à penser à notre sé-
curité, sans grimaces diplomatiques,
comme dit Herriot. Nous aurons, dans
quelques jours, bien d'autres soucis.

Paris, 10 A. A. — La presse pari-
sienne de ce matin se préoccupe des

LE PARTI ET L'ETAT

Une déclaration de M. Peker

Nous lisons dans le «Tan» :
M. Recep Peker, secrétaire général du
Parti Républicain du Peuple, au cours
de la leçon d'histoire de la Révolution
qu'il a donnée hier au Halkevi d'An-
kara, a déclaré que la loi organique se-
ra modifiée de façon que l'Etat fera
siennes les six flèches symboliques du
Parti. Celles-ci ne seront plus les em-
blèmes d'un parti quelconque ; elles de-
viendront, par une loi, ceux de l'Etat.

dier, avec la coopération des experts, la
guerre italo-éthiopienne dont la prépa-
ration, la direction et la réalisation sont
très importantes pour tous.

Un hommage du Parle- ment hongrois à l'Italie

Budapest, 9. — Le Parlement hon-
grois, réuni en séance nocturne, a im-
provisé une grande manifestation d'hom-
mage à l'Italie. Le député Makkey ex-
prima l'admiration du peuple hongrois
pour la foudroyante action et la déci-
sion qui caractérisèrent le triomphe ita-
lien en Afrique Orientale, en faisant
ressortir que la grande victoire donne
la mesure du nouvel esprit éveillé par
M. Mussolini dans le peuple et l'armée,
l'esprit héroïque et la discipline qui
permettent à l'Italie d'envisager l'entre-
prise. «Le système économique fasciste
réussit à vaincre contre les sanctions,
contre tout le monde capitaliste, contre
la coalition internationale des gauches.
Le génie immense du Duce porta très
haut le prestige de l'Italie. La Hongrie
est heureuse d'avoir assumé une attitu-
de nette contre les sanctions.»

Un geste expressif

Rome, 9. — Le sénateur Crespi et ses
amis, tout à l'allégresse de la victoire,
ont mis à la disposition de M. Musso-
lini une somme de un million à desti-
ner à des oeuvres d'assainissement mo-
ral et matériel dans l'Ethiopie italienne.

Les forces anglaises en Méditerranée

Londres, 10 A. A. — Neuf destroy-
ers anglais de la classe «E» sont arri-
vés d'Angleterre à Gibraltar. On esti-
me que le dreadnought géant Rodney,
arrivera lundi.

Les aventures de Drouillet

Versailles, 10 A. A. — L'aviateur
Drouillet, ex-conseiller aéronautique du
Négus, qui réussit à s'envoler au nez des
autorités françaises avec un avion con-
fiscé pour importation irrégulière, est
arrivé hier soir à l'aérodrome de Villa-
coublay, après escale à Toulouse.

Drouillet fut immédiatement conduit
au parquet de Versailles qui avait lancé
contre lui un mandat d'arrêt pour dé-
tournement d'objet saisi.

De nombreux inspecteurs de la Sû-
reté attendaient l'arrivée de Drouillet
à l'aérodrome. L'avocat de Drouillet
était à bord de l'avion, ainsi qu'un jour-
naliste qui avait rejoint Drouillet à Ro-
me.

Le commissaire voulut signifier à
Drouillet son mandat d'arrêt, aussitôt
que l'avion prit contact avec le sol et
que l'aviateur se préparait à sortir de
la carlingue. L'avocat de Drouillet des-
cendit alors et protesta vigoureusement,
tandis que Drouillet se précipitait au
microphone. Il put prononcer quelques
mots avant d'aller au palais de justice
de Versailles entre deux gendarmes.

L'inhumation du cœur du maréchal Pilsudski

Varsovie, 10 A. A. — Lundi, le pré-
sident de l'Etat, l'inspecteur général de
l'armée et les membres du gouverne-
ment polonais, partiront pour Vilna, où
le 12, aura lieu l'enterrement définitif
du cœur du maréchal Pilsudski, dans
un mausolée situé au cimetière militai-
re de Vilna.

M. Duff Cooper en France

Paris, 10 A. A. — Le ministre de la
guerre des Etats-Unis, M. Duff Cooper,
est arrivé à Calais. Il ira visiter les
champs de bataille en Flandre.

Une condamnation au Japon

Tokio, 10 A. A. — Le ministre de
la guerre annonce que le lieutenant-co-
lonel Aizawa a été condamné à mort
par le conseil de guerre, pour avoir tué
en août dernier, le général Nagata, di-
recteur du bureau des affaires militaires.

La pacification définitive de la zone de la voie ferrée de Djibouti

Gigg Gigg, 8. — Quand les colonnes
italiennes arrivèrent ici, la population
tout entière, libérée des violences choa-
niques, leur fit fête. Les religieux musul-
mans étaient en tête de la population.

Les bâtiments de l'agence consulaire et
de la mission catholique française por-
taient les traces des déprédations com-
mises par la soldatesque en fuite.

La plupart des magasins grecs, in-
dous et arabes sont dévastés. Le camp
d'aviation qui est en fort mauvais état
sera réparé tout de suite.

Le drapeau tricolore a été hissé sur le
palais de l'ex-chef de l'Ogaden, le ba-
rambaras Afework, tombé en combattant
contre les troupes italiennes à Gorrähei.
Tandis que les populations faisaient acte
d'hommage et que le déblaiement de la
ville commençait, les avant-gardes procé-
daient à l'occupation des hauteurs en-
vironnantes.

Dans une caserne, on a trouvé quatre
mille caisses de cartouches «Mausier»
et de gigantesques quantités de céréales.

Mogadiscio, 9. — Hier, à 12 h. 35,
le général Graziani a fait son entrée à
Harar, tandis que 35 avions, sous le
commandement personnel du général
Ranza, commandant de l'aviation du
front de Somalie, survolaient la ville.

Les édifices publics et les consuls
sont endommagés ; la ville a été sac-
cagée pendant trois jours par la solda-
tesque abyssine.

Les colonnes italiennes ont poursui-
vi la colonne du général Navarra.

Les canons capturés au cours de la ba-
taille de l'Ogaden s'élevaient, au total, à
vingt-cinq pièces de divers calibres, dont
quatre canons de trente-sept, montés sur
roues garnies de pneumatiques, quatre
«Orlikon» et un mortier de 75.

Nouvelles soumissions
sensationnelles

Deux des héritiers légitimes du
trône abyssin reconnaissent
l'autorité italienne

Adis-Abeba, 9. — Le Ras Ailou, ancien
gouverneur du Goggiam, qui avait été
déposé de cette province par le Négus
et remplacé par le Ras Imrou, s'est pré-
senté aux autorités italiennes ; il était
retenu jusqu'ici prisonnier des Abyssins.

A Debra Tabor, le lieutenant-général
Starace, a reçu la soumission du degiac

Masjoure, du Bircoutan.

La soumission du Ras Seyoum au com-
mandement du IIIème corps d'armée, a
eu lieu près du village de Fenarou. Il é-
tait suivi de nombreux chefs et notables
parmi lesquels le degiac Marou et le de-
giac Tesou, avec des centaines de guer-
riers. Tous ont fait acte de soumission
et d'hommage.

On assiste en Abyssinie à une sorte de
mobilisation spontanée des populations
contre les Ras. La grande ambition de
tous les hommes est de servir sous les
drapeaux italiens. L'acharnement et la
haine contre les anciens oppresseurs
pousse tout le monde à se dresser contre
les anciens maîtres du pays pour s'en
venger.

Les commandants italiens n'ont pas
trop de toute leur autorité pour persua-
der les ex-sujets du Négus que l'Italie a
été en Abyssinie seulement en vue de pa-
cifier les différentes races et les unir
dans une même oeuvre de justice et de
civilisation.

Ce fait dit assez le manque absolu d'uni-
té nationale de l'Abyssinie, qui n'était
qu'un conglomérat de races et de peu-
ples étrangers l'un à l'autre et hostiles
entre eux.

Les commentaires de la presse
italienne

Rome, 9. — Les journaux relèvent que,

La presse parisienne de ce matin

Il faut en finir avec les sanctions. L'attente nécessaire

Paris, 10. — Répétons-le inlassable-
ment, écrit le «Matin» ; nous ne pro-
testons pas contre l'application du pac-
te. Nous déplorons qu'on l'ait appliqué
avec une rigueur implacable dans un
cas qui, précisément, exigeait une ex-
treme circonspection. L'Abyssinie ne
remplissait aucune des conditions né-
cessaires pour les Etats membres de la
S. D. N. et notamment, elle ne remplit
pas l'article premier du pacte. Elle n'a
ni Constitution, ni justice ; c'est un
glomérat de tribus sauvages. Qu'il y ait
eu matière à procès devant la S. D. N.
dans le litige entre l'Italie et l'Ethiopie,
nul n'y conteste. Mais il fallait tenir

compte des cas d'espèce. Et le journal
termine en soulignant le paradoxe con-
stitué par le spectacle des conquérants
du Maroc, appliquant des sanctions con-
tre les conquérants de l'Ethiopie.

Paris, 10 A. A. — La presse pari-
sienne de ce matin se préoccupe des

Impressions de voyage

En route et à Belgrade

Notre éminent collègue M. Neset Halil Atay, publie dans l'« Ulus », les impressions ci-après :

Je suis arrivé à Belgrade, ce matin, à 6 heures 30, exactement huit heures après mes camarades. Ils se sont réveillés plus malins que moi et sont arrivés hier, vers minuit, par l'Express. Maintenant, tous sont à l'hôtel et y dorment.

M. Titulescu viendra à 10 heures et le Conseil se réunira à 11 heures.

J'ai passé, en route, deux nuits et une journée de dimanche, entre Istanbul et Belgrade. D'une frontière à l'autre, à Sofia et dans toute la Bulgarie, je n'ai pas rencontré une seule personne vêtue pauvrement — abstraction faite des accoutrements grossiers ou raffinés que j'ai pu voir. Seulement de petits tziganes au fez sales, aux pieds nus jouaient le long de la voie. Si les Turcs de Bulgarie veulent ne plus être, tant soit peu, ridicules, ils doivent quitter le fez dont ils s'affublent. Après la décision prise en Turquie au sujet de cette coiffure, elle n'a plus aucun caractère national ; elle sert seulement à les marquer d'un sceau spécial. Et d'un mauvais sceau.

Les Bulgares s'habillent toujours de façon... bulgare. Depuis le citadin le plus élégant jusqu'au plus grossier paysan, chacun a quelque chose de bulgare dans sa tenue. Le travail est bulgare, les ornements sont bulgares, le goût, les couleurs, le genre sont bulgares.

A Sofia, depuis Sobranici jusqu'à la station, tout le long des avenues, les autos se comptent sur les doigts.

La population s'est déversée, tout entière, sur les trottoirs ; les enfants en bas âge sont dans leurs voiturettes. Tous vont à pied. Et ils vont lentement, parlent sans bruit.

J'ai eu beau chercher, je n'ai pas trouvé un seul Bulgare, petit ou grand, qui crachât en chemin ou salât le parc.

Sofia, le dimanche, ressemble au jardin d'une maison et tous les Sofiotes semblent autant de propriétaires sortis pour visiter leur jardin.

Notre train est précédé et suivi par une série de trains qui conduisent les Bulgares, paysans ou citadins, en excursion du dimanche.

Les Bulgares n'ont cure de la tenue de la route. Il y a des femmes qui ont placé leur sac de promenade sur leur robe de soie ; des hommes qui, pour ne pas être gênés, ont attaché les pans de leur jaquette à taille avec les courrois de leur valise. Tous vont en 3ème classe et chantent sans arrêt.

Les Bulgares veillent avec soin à la propreté des stations et du personnel en service le long de la voie. Même les moindres stations en bois ont été peintes en vert et en blanc. Dans des boîtes peintes en vert, sont des plantes fleuries. Tout est balayé et arrosé.

Notre station d'Edirne est très négligée. Le nouveau local n'a pas été inauguré ; l'ancien n'est même pas badigeonné.

Tout le luxe de la station, au point de vue propreté, est représenté par quelques mètres de pavage que l'on a balayé.

Un grand emplacement entouré de fils de fer barbelés, sert de dépôt au vieux matériel et aux vieilles voitures des chemins de fer ; il est envahi par les herbes folles.

Et les préposés ! Personne ne paraît s'intéresser à la venue et au départ du train.

Pas un seul employé en uniforme ou non, ne salue le train. Peut-être est-ce exagérer de vouloir qu'un employé salue le train ; mais c'est pourtant une excellente chose, qui inspire confiance au voyageur et apprend beaucoup au sujet du sens du devoir que l'on a dans le pays.

Et puis, le mauvais hâblement ! Chacun est libre de se vêtir à sa guise, tant que l'on ne remplit pas une fonction publique, grande ou petite. Mais un fonctionnaire du chemin de fer, un policier, un gendarme, un garde-frontière, voire un portefaix du train, ne peut être exposé aux regards de milliers de gens dans une tenue qui provoque le dégoût.

La tenue d'un garde-frontière d'un convoi de train charbonnier bulgare m'a plongé dans la surprise. Si les connaissances sont en fonction de la tenue, vous pouvez prendre le garde-frontière d'un quelconque de ces convois et le placer dans un train de voyageurs de luxe.

Et ces différences vestimentaires frappent et énervent davantage quand on traverse la frontière.

Les Bulgares affirment que leur terre est insuffisante eu égard au chiffre de la population. La terre bulgare que j'ai vue, si elle était l'objet d'un peu plus d'efforts, si elle était mieux arrosée et surtout si l'on attribuait plus d'importance aux travaux d'assèchement, pourrait nourrir une population double.

Il y a autre chose encore : dans les pays du Nord, un poulailler nourrit une maison. Si, en Bulgarie, une série de propriétaires se plaignent de ne point joindre les deux bouts, cela est dû à

une autre cause.

En Europe, plus de 300 millions de gens se comprennent facilement entre eux par le truchement de trois langues. Mon voisin de compartiment, un Anglais, n'a pu s'expliquer dans le wagon-restaurant, en route et à Sofia, que grâce à sa femme qui savait le grec. Dans les Balkans, il arrive, parfois, que même la connaissance de trois langues européennes soit insuffisante.

La plaie de l'argent ! D'Istanbul à Belgrade, on use de trois monnaies. L'argent que vous avez en poche, il vous faut le changer trois fois. Vous recevez une série de pièces, grandes ou petites, dont vous ne connaissez pas la valeur.

Et, en les dépensant, tout en croyant déboursier peu, vous débourserez beaucoup plus qu'il ne le faut.

Maintenant, nous irons déposer une couronne sur la tombe du Roi Alexandre, au nom de la presse turque.

Neset Halil ATAY.

La situation en Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, mai 1936.

Le Dr. Weizmann chez

le Haut-Commissaire

Le Dr. Haim Weizman, président de l'Agence Juive, a été reçu, dimanche soir, par le Haut-Commissaire, général sir Arthur Wauchope.

330 Horan quitte Jaffa

Le gouverneur de Jaffa a informé les Arabes du Horan (faubourg du côté du Jourdain) qui se trouvent actuellement à Jaffa, qu'ils peuvent quitter le district et rentrer chez eux gratuitement. Le gouvernement ayant mis à leur disposition plusieurs wagons de chemin de fer.

Profitant de l'absence, plus de trois cent trente Horan ont quitté Jaffa pour leur village sans bourse délier.

Egalement aujourd'hui, on s'attend à un rapatriement plus grand.

Encore un mort.

Le Dr. Kavi Pladberg est mort à Haïffa, à l'hôpital « Hadassa », à la suite des blessures reçues lors d'une démonstration arabe.

Ses funérailles ont eu lieu en grande pompe, à Haïffa, au milieu d'une très nombreuse affluence d'amis.

Le public, très calme, se dispersa à la fin des funérailles, sans aucune manifestation.

La grève à Jaffa

Le mouvement de grève générale ordonné par les leaders arabes a commencé à fléchir, par suite de manque de ressources, les grévistes ne touchant plus la solde qui leur avait été promise.

Les bombes

Le journal arabe, « Al Difaa », fait savoir que samedi, deux bombes ont éclaté à Jaffa.

La première le matin, et la seconde, après les 5 h. du soir.

D'après le même journal, 17 bombes ont été lancées à Jaffa. Elles n'ont occasionné, heureusement, aucun dégât.

J. A.

CHRONIQUE DE L'AIR

Le « Hindenburg » à Lakehurst

Lakehurst (New-Jersey), 9 A. A. — Le dirigeable « Hindenburg » atterrit sans incident.

Le « Hindenburg » effectua la traversée de Friedrichshafen à New-York, dans le temps record de 62 heures. Le dirigeable vola lentement au-dessus de Manhattan, à une altitude de 600 mètres au-dessus des gratte-ciels.

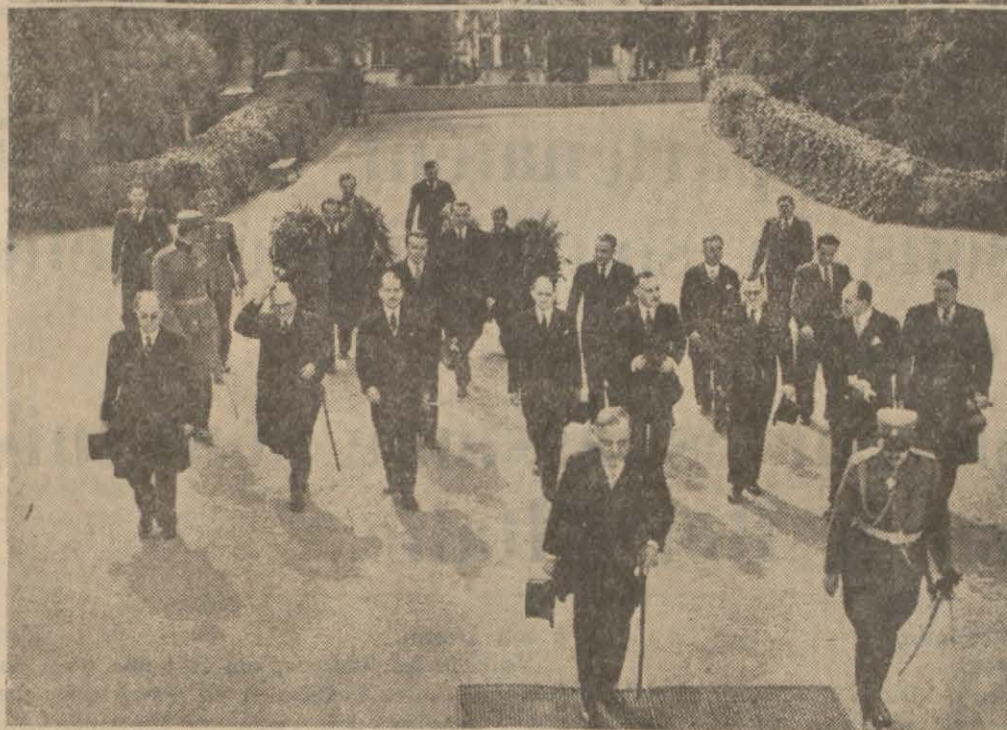
Abus

Les abus relevés à la succursale de l'administration du monopole des tabacs d'Adipazar s'élèvent à Litq. 20.400. Muammer, l'un des employés, emprisonnés de ce chef, ne fait que pleurer.

LES AILES TURQUES

Le « Türk Kuşu »

C'est demain, à 16 h. 30, qu'à la nouvelle école du « Türk Kuşu » sera donnée la première leçon.



Deux instantanés de la récente réunion du Conseil de l'Entente balkanique à Belgrade. — En haut : MM. Titulescu, Tevfik Rüstü Aras, Métafas et Stoyadinovitch s'entretenant amicalement. — En bas : La visite à la tombe du Roi Alexandre

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les lois de la République

La présidence du conseil a prié tous les ministères de dresser un recueil de toutes les lois promulguées sous le régime républicain, modifications et adjonctions y comprises, afin de permettre au public d'y faire des recherches sans perte de temps et sans frais.

Pour la mise en valeur de nos trésors archéologiques

Par une circulaire adressée aux vilayets, le ministère des Travaux Publics demande à ce que de bonnes routes soient construites dans tous les endroits où se trouvent des œuvres antiques, se rapportant à la civilisation turque.

Les revendications des échangeables

Au cours du congrès général que les échangeables tiendront au mois de juin 1936, ils demanderont à ce que la méthode employée pour vendre les propriétés soit modifiée ; celles mises en vente actuellement sont celles dont les propriétaires sont nombreux et elles sont, de plus, mises en adjudication à des prix trop élevés.

L'impôt sur les transactions

Le ministère des Finances est en train d'élaborer un projet de loi relatif à des modifications à apporter à la perception de l'impôt sur les transactions dont l'application se heurte à des difficultés dans la pratique.

Le contrôle des films

Le ministère de l'Intérieur prépare un nouveau règlement répondant mieux que celui actuellement en vigueur, pour le contrôle des scénarios des films.

LA MUNICIPALITE

Les entrepôts de charbon

On a signalé à la Municipalité, qui est en train de chercher un endroit convenable pour y transférer les dépôts de charbon de Kuruceme, un emplacement situé à Anadolhisar, aux environs de Yalis, à moitié détruits. Espérons qu'on ne donnera pas suite à cette démarche, car l'on ne voit guère l'avantage qu'il y aurait à porter le poussier de charbon et ses effets destructeurs dans une nouvelle zone, l'une des plus pittoresques du Bosphore.

L'ENSEIGNEMENT

Les cours de langue étrangère

On vient de dresser une liste de 80 étudiants qui, n'ayant pas suivi régulièrement les cours de langues étrangères, ne seront pas admis aux examens.

LES ASSOCIATIONS

L'Union des étudiants

L'Union nationale des Etudiants turcs a tenu hier son congrès annuel au Halkevi, sous la présidence de M. Ekrem. Après la lecture du rapport du conseil d'administration, les discussions ont été tellement vives que la police a dû intervenir et la séance a été suspendue. Elle a été reprise, le calme étant survenu, mais aucune décision n'a pu intervenir et l'on a décidé de tenir une nouvelle réunion la semaine prochaine. Certains membres de l'Union tiendront aujourd'hui une séance au Halkevi d'Eminönü. Elle paraît devoir être orageuse, beaucoup d'étudiants se plaignant de ce qu'une somme de 150 Litq. recueillie parmi eux pour le cénatrophe de Canakkale, ait été employée autrement.

MARINE MARCHANDE

L'horaire d'été

A partir de ce matin, et en application de l'horaire d'été, l'administration des Voies Maritimes a ainsi établi les services de la ligne Istanbul-Mudanya : Les samedis, à 14 h., et les autres jours, à 8 h. 30, un bateau partant d'Istanbul, arrivera à Mudanya, à 12 h. 15 et repartira à 18 h. 30, pour être à Istanbul à 22 h. 30.

Les vendredis, mardis et jeudis, le même bateau desservira, de plus, les échelles d'Armuthi et Gemlik.

LES TOURISTES

Le « General von Steuben »

Les touristes arrivés par le paquebot allemand, « General Von Steuben », après avoir visité hier Istanbul, sont partis le soir pour Constanza.

Pelérinage anglais aux Dardanelles

Après demain est attendu à Canakkale le paquebot « Lancastria », ayant à son bord 650 touristes anglais qui visiteront les tombes des morts de la grande guerre. A bord se trouve le maréchal Birdword, qui commandait le corps de débarquement des Anzac sur le front d'Ariburnu.

LA PRESSE

Le nouveau correspondant de l'Agence « Havas »

M. Hilpert, nommé par l'Agence « Havas » comme son correspondant permanent à Ankara, est arrivé à Istanbul, en route pour rejoindre son nouveau poste.

La conception de la beauté en Turquie

Chacun a sa façon de comprendre et d'apprécier la beauté. Des goûts et des couleurs, dit-on, on ne discute pas, et la beauté n'est pas tarifée. Mais d'une façon générale chaque nation a sa conception à elle. Nos appréciations sur les beautés que nous voyons dans les poésies et la littérature turques ne sont pas les mêmes que nous appliquons aux beautés occidentales. La Vénus, si appréciée par les Grecs, est le type d'une personne saine et bien faite. L'Orient ne recherche ni aime ce type.

Dans l'ancienne littérature turque, il y a beaucoup d'exemples définissant quelles sont les conditions que la beauté doit remplir et notamment dans l'ouvrage paru en 1486 et attribué, par erreur, à Cafer Çelebi.

Après avoir indiqué les mots arabes et persans que l'on doit employer pour chasser la beauté de la poésie, l'auteur définit aussi les mots à employer pour vanter la beauté des cheveux, des mains, des oreilles, des cils, des yeux, des sourcils et de tout le corps.

L'ancienne littérature turque cherche le beau et la beauté en dehors des lois naturelles.

La poésie turque nous décrit le plus souvent la beauté qui n'existe pas dans la nature. Chez nous, le beau n'est pas dans un cadre restreint ni limité, et le degré d'appréciation de la beauté est très vaste.

Les contes turcs citent comme beauté masculine Yusuf et comme belle Leyla. Mecnun, l'amoureux de Leyla, est un type mystique qui nous est présenté comme le modèle du désintéressement et de l'abnégation.

Mecnun ne ressemble pas à Apollon et Leyla à une beauté d'un autre genre que celle de Vénus.

Chez les anciens Egyptiens, la beauté avait des dimensions fixes. C'est ainsi que le cou devait avoir 21 pouces et les épaules, les hanches, les pieds devaient aussi être conformes à certaines mesures.

Les Grecs aussi avaient établi les conditions qu'une personne belle devait remplir pour être reconnue telle.

Gobineau, qui a démontré l'inégalité des races, indique que la littérature orientale parle de la beauté des Turcs et ajoute qu'il est faux de les assimiler aux Mongols.

Il est, d'ailleurs, facile de citer de nombreux fragments de la littérature occidentale où il est spécifié que les Turcs forment une belle race.

Aucun occidental n'a pu parvenir à rendre la délicatesse que l'on rencontre dans les portraits turcs. Les têtes des femmes belles sont représentées penchées à gauche ou à droite. On aimait à figurer la mélancolie et le regret plutôt que le sourire et la joie.

Dans les miniatures turques on rencontre rarement une figure souriante. Les jeunes filles tiennent le plus souvent entre les mains une rose ou un oeillet.

Les seins étaient en partie nus et les cheveux épars. Les robes descendaient jusqu'à terre.

Il y a, chez nous, un nombre incalculable de portraits de femmes nues. Mais les corps ne sont pas aussi bien dessinés que les vêtements. A part quelques rares exceptions, ils sont remplis d'erreurs anatomiques.

Le « zenanname » se trouvant dans la bibliothèque du palais de Topkapı nous donne à cet égard de beaux exemples.

Le bain qui est reproduit dans cet ouvrage est un des modèles de l'art turc.

Les mots et les exemples employés dans la littérature turque au sujet de la beauté sont très intéressants parce qu'ils interprètent le goût et la psychologie turcs.

En Occident, et notamment, en Grèce, la beauté était le nu intégral tandis qu'en Orient, la beauté, subordonnée à des mesures, était plutôt un symbole, une chose abstraite ne pouvant être vue ni touchée.

Elle vivait, dans la poésie, dans les rêves... Chez nous, l'art est plus subjectif qu'objectif. On s'imaginait que l'on allait rendre la beauté personnelle et ordinaire. Voilà pourquoi les peintres ne peignaient pas ce qu'ils avaient vu, mais ce qu'ils savaient.

En résumé, chez nous, la façon de concevoir la beauté est tout à fait contraire à celle de l'Orient.

En comparant et en étudiant les arts orientaux et occidentaux, il y a lieu de prendre en considération de telles sortes de points psychologiques.

Malik AKSEL.

(« Ülkü »)

Tandis que la vie normale se rétablit à Addis-Abeba

La Banque d'Ethiopie ouvre ses guichets

Addis-Abeba, 9. — Les dirigeants anglais de la Banque Impériale d'Ethiopie se sont présentés au maréchal Badoglio et ont déclaré que le trésor de la banque, caché dans les souterrains, et s'élevant à plusieurs millions de livres italiennes, est à la disposition des autorités auxquelles il revient en vertu du droit de conquête. Ils ont demandé, en outre, l'autorisation de rouvrir leur institution, sous le drapeau italien. La banque a effectivement rouvert aujourd'hui ses guichets.

Le change du thaller éthiopien a été fixé à six livres italiennes. Il y a foule aux guichets, d'indigènes désireux d'échanger leur monnaie, à l'effigie de Marie-Thérèse, contre la monnaie italienne.

La population s'adapte avec un réel esprit de discipline aux conditions nouvelles. Les indigènes emploient le salut à la romaine à l'égard des blancs. Les rues de la ville sont traversées par le lamentable cortège des gens qui rapportent dans les ruines de leurs habitations leurs ustensiles de ménage, leurs matériaux et les objets précieux qu'ils avaient emportés avec eux en se réfugiant dans les différentes légations.

Le déblaiement des ruines accumulées lors du sac de la ville

Toutes les légations ont exprimé le désir d'avoir un détachement de soldats italiens pour leur défense, ce qui leur a été immédiatement accordé. Des mesures de rigueur ont déjà commencé à être prises contre les pillards abyssins, trouvés en possession du butin qu'ils ont capturé lors des dévastations de ces jours derniers. Le déblaiement des rues, et des tas de ruines encore fumantes, ainsi que l'ensevelissement des cadavres abyssins que l'on y retrouve se poursuivent rapidement.

Beaucoup de Grecs, d'Arméniens et de Libanais ont baissé la main des soldats italiens qui sont l'objet de marques de courtoisie de toutes sortes de la part de la population blanche également. Les Chemises Noires de la division « 3 Octobre » ont été vivement fêtées à leur entrée en ville aux côtés des détachements du bataillon Ravenna et d'un groupe d'assaut de Chemises Noires.

On a trouvé un important dépôt de benzine qui avait pu être arraché à une destruction certaine, grâce à la présence d'esprit de son propriétaire qui le fit transporter à temps hors de la ville, dans une cachette sûre.

Une commission militaire du génie ferroviaire a été constituée ; le personnel français de la ligne de Djibouti fonctionne sous son contrôle.

Les communications par voie aérienne

Le service aérien régulier quotidien entre Asmara et Addis-Abeba sera inauguré aujourd'hui. Le parcours, qui est de 700 kilomètres, sera effectué en 3 heures environ. L'appareil retournera le jour même avec le courrier d'Addis-Abeba pour l'Italie.

Le capitaine - aviateur, Galeazzo Ciano, et les sous-lieutenants Bruno et Vittorio Mussolini, ont atterri hier à l'aérodrome d'Addis-Abeba.

Le visa italien est nécessaire pour se rendre en Ethiopie

Djibouti, 9. — A partir d'aujourd'hui, les Européens et les Indiens désirant se rendre en Ethiopie sont tenus de se faire délivrer le visa du consulat d'Italie à Djibouti.

On attend pour ce soir l'arrivée de l'ex-Ras Desta, venant de Zeila, en Somalie britannique. Il compterait se rendre en Palestine.

On suppose que beaucoup d'ex-chefs éthiopiens se trouvant présentement à Djibouti feront acte de soumission à l'Italie.

LES CONFERENCES

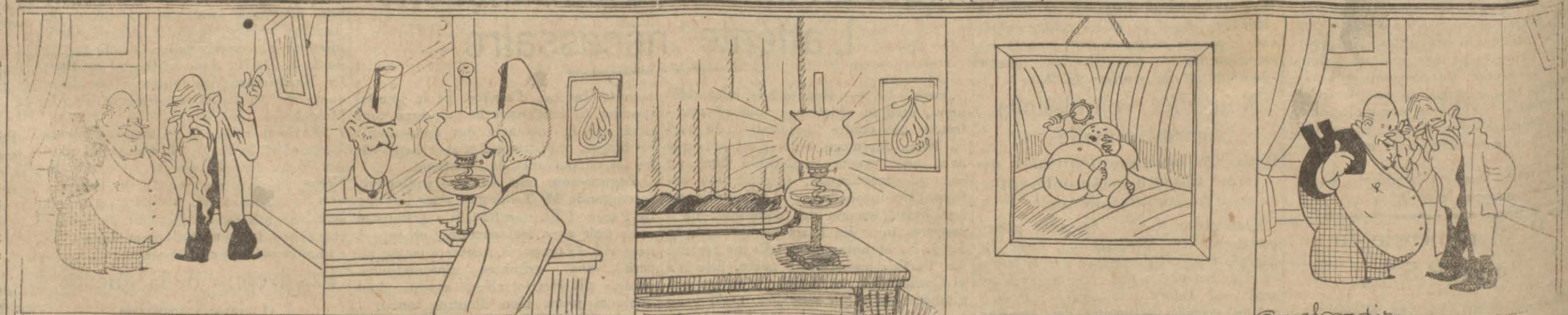
A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 13 courant, à 18 h. 30, dans la grande salle de la « Casa d'Italia », aura lieu, par les soins de la « Dante », la quatrième et dernière conférence sur le romantisme musical italien.

Sujet : Giuseppe Verdi. Conférencier : le Prof. A. Montesperelli.

Au piano : le Mo C. D'Alpino Capocelli.

Chant : Mlle M. Karakas, M. R. de Marchi, M. P. Velasti.



— De mon temps, il n'y avait pas de photographes, ni de dessinateurs...

...Nous ne pouvions voir notre visage que dans les miroirs...

...et cela, seulement le jour, car se mirer la nuit était contraire aux traditions...

...C'est pourquoi je n'ai pas, comme toi, des photos d'enfance.

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Aksam)

— Et que faisaient, alors, les membres des sociétés de bienfaisance pour léguer leurs traits à la postérité ?

Dimanche, 10 Mai 1936

CONTE DU BEYOGLU

Croisières
sur place

Par Léon DEUTSCH.

— C'est fini ! dit Gérard avec tristesse.

— Les plus belles croisières, riposta Claude Lussac, avec une indifférence courtoise, nous ramèneront toujours au point de départ !

— Je vous apporterai, demain, les vêtements que vous avez bien voulu me prêter, en particulier cet habit noir, qui m'allait comme s'il avait été coupé pour moi !

— Les deux jeunes gens marchaient l'un à côté de l'autre sur le trottoir.

Ils venaient d'assister à un bal chez Victor Bonchain, industriel accueillant et riche.

— Je suis heureux, ajouta Claude Lussac, toujours poli, que vous ayez pu terminer votre « voyage » par cette fête ! Cela vous aura donné une idée exacte du « pays » !

— J'en garderais longtemps le souvenir et je vous remercie...

— Ce que Gérard ne dévoila pas, c'est l'impression qu'avait faite sur lui Huguette Bonchain.

— Très bien, votre idée des « Croisières sur place » ! J'achève la mienne dans le ravissement ! Et je suis prêt à témoigner devant vos futurs adeptes, je ne regrette pas mon argent !

— Oui, s'écria Claude, sans modestie, je crois que j'ai eu là une riche idée ! A l'époque actuelle, nous éprouvons, tous, le besoin de nous évader. L'existence est rude, on s'imagine qu'ailleurs tout est mieux, que tout est plus facile, on veut dépasser les frontières. Les affiches collées sur les murs, par les agences de voyages, m'ont suggéré le plan de mes « Croisières sur place ».

De même que l'on entraîne vers d'autres pays ou d'autres continents ceux qui les ignorent, pourquoi ne ferait-on pas pénétrer certains personnages, dans des milieux différents du leur ?

— Mon projet a pris corps. Aujourd'hui il est réalisé. Je fais vraiment visiter, à ceux qui me font confiance, les autres parties du « monde » ! La seule différence est, je vous le répète, qu'il ne s'agit pas de « pays », mais de « lieux ».

— Et si vous saviez combien, dans une grande ville, il y a d'itinéraires divers, d'escaliers multiples ! Le tout est d'être en mesure d'y conduire les « touristes ».

« Bien entendu, pas de comédie ni d'illusion, ni de mensonge ! Cela s'est déjà fait de donner à certains clients, avec une figuration appropriée, l'impression qu'ils ont, enfin, trouvé le havre dont ils rêvaient. Rien de tout cela chez moi !

« Vous m'avez remis dix mille frs., il y a trois semaines. Et le modeste vendeur de grand magasin que vous êtes a grimpé tout à coup.

« Je vous ai habillé, initié, présenté à mes amis. Vous avez vécu dans l'intimité des riches bourgeois. Ils vous ont traité en égal ! N'est-ce pas une « croisière » aussi belle que si vous avez traîné sur les routes de la Hollande, piquetée de tulipes, ou sur les bords argentés des lacs italiens ? »

Gérard tendit la main pour prendre congé : — Encore une fois, je vous remercie !

« Seulement, c'est fini ! pensa-t-il, et maintenant je n'aurai plus que des regrets ! »

Le lendemain matin, il reprit sa place aux Galeries Universelles. Ses collègues lui demandèrent s'il avait passé de belles vacances.

Pour s'amuser, il créa un inoffensif mystère. A l'un, il raconta une longue randonnée en Ecosse — documentation empruntée à des prospectus ! A un autre, il parla de Vienne, du Prater et de l'opéra célèbre.

Quelques semaines s'écoulèrent. Gérard, tout à son amour pour Huguette, n'avait, tout à son amour pour Huguette, économiser l'argent qui lui permettait de retourner au « pays des grands industriels ».

Mais sa patience fondit comme neige. Il ne fut bientôt plus question d'attendre, ni de préparer un pécule.

Un soir, après la fermeture du magasin, il s'en alla chez Claude Lussac. Le directeur le reçut enfin, amusé, cordial.

— Il y a peut-être un moyen de vous faire retrouver Huguette, lui proposait-il. Devenez un de mes guides. Sans quitter votre emploi aux Galeries Universelles, entrez à mon service. Je vous confierai un ou deux touristes que vous introduirez dans votre cercle de relations. Puis, qui sait, peut-être amènerai-je votre amie à faire, aussi, une petite croisière ? Et, en ce cas, je vous la confierai...

— Mais alors ! s'exclama Gérard apeuré, elle me verra tel que je suis ?

— N'est-ce pas plus loyal ?

— Vous lui révélez mon véritable état civil ? Sans doute lui conseillerez-vous de venir me chercher à la sortie du magasin, dans cette rue obscure et boueuse qui nous voit défiler après chaque journée de travail ? Je la présenterai à mes collègues, aux membres de ma famille ?

— Lussac s'enquit avec plus de douceur : — Vous avez honte de toutes ces personnes ?

— J'aime Huguette ! Vous ne pou-

vez pas comprendre.

— Je crains, dit Claude, que vous n'ayez été victime d'une illusion. Je ne vous ai pas entraîné dans un monde imaginaire, ni dans un pays de rêve ! « Soyez logique. Ou vous tenterez de forcer votre chance, vous reverrez Huguette, vous ferez de votre mieux pour la conquérir, ou bien, ce qui me semble préférable, vous vous efforcerez de l'oublier... »

Gérard l'avait écouté sans relever le front.

De lourdes réflexions l'absorbaient. Après quelques paroles amères, il dit adieu, pour toujours, à l'inventeur des « Croisières sur place », qui avait pris, soudain, à ses yeux, l'aspect d'un génie malfaisant.

En descendant l'escalier, il s'effaça pour laisser passer une jeune femme : c'était Elisabeth Mériel une des petites vendeuses des G. U.

Attirée à son tour, par la publicité que faisait l'agence de Lussac, elle venait chercher, sans doute des billets pour une incursion au royaume de la haute couture ou pour une randonnée dans la république du cinéma...

Le hasard servait Gérard.

Il saïst la jolie vendeuse par le bras, l'obligea à redescendre les étages, lui raconta loyalement sa mésaventure.

Elle l'écouta, étonnée, un peu moqueuse, puis attendrie, peut-être, qu'elle ne le voulait le laisser voir.

Quelques mois plus tard, ils partaient ensemble en voyage.

Mais cette fois ils prenaient le train, décidés à franchir de véritables frontières, à connaître des villes étrangères, à visiter des musées, à admirer des œuvres d'art, et, instruits par l'expérience, à ne pas s'occuper des hommes, qui ne valent vraiment pas la peine qu'on se dérange.

A l'amphithéâtre
de TepebaşıCe soir on représentera
10 Mai 1936 à 20 h. 30

Lüküs Hayat

Grande Opérette en 3 actes

Auteur et compositeur : M. Ekrem Regit
Toutes les places sont uniformément à 50 Piastres.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatzan, Miskole, Mako, Kormed, Oros-haza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Mantia.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Molleando, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Società Italiana di Credito, Milan, Vienne.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Allemeiciyan Han.

Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, All Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

AUJOURD'HUI
au Ciné SARAY
le beau film inéditLe Bateau
des Plaisirsavec: Nancy CAROLL
et Gene RAYMOND

Un film luxueux, riche, amusant et moderne

En suppl.: Gary Cooper et Anna Sten dans:

La nuit des noces

Horaire: Bateau des plaisirs:

2 h. - 4-40 - 7-20 et 10 h.

Nuits des noces: 3 h. 20, 6 h., 8-40

AUJOURD'HUI DIMANCHE
OUVERTURE
JARDIN

NOVOTNI

Cuisine Excellente
BIERE 20 PIASTRES

Musique & Chants

Vers une réduction du
prix du pain

Il y a baisse sur les prix du blé. Des transactions sur les blés tendres ont eu lieu en base de 5 pirs et 30 paras.

On espère que la commission chargée de la fixation du prix du pain sera amenée, vu cette réduction des prix du blé, à opérer une nouvelle réduction sur ceux du pain.

Vie Economique et Financière

Les certificats d'origine des
produits espagnols

Le gouvernement espagnol a ratifié, le 25 janvier 1936, le traité de commerce et la convention de clearing turco-espagnols. En conséquence, les certificats d'origine dressés d'après l'ancienne formule pour les marchandises expédiées d'Espagne en Turquie jusqu'à ladite date devront être acceptés tels quels par nos douanes.

La loi relative aux importations

On a déposé au Kamutay le projet de loi prolongeant pour une année encore les dispositions de la loi relative aux importations provenant de pays étrangers avec lesquels nous n'avons pas conclu encore de traités de commerce.

L'impôt sur les matières
premières

On annonce que le ministère des Finances a approuvé le point de vue de l'Union industrielle en ce qui concerne l'impôt à percevoir sur les matières premières importées de l'étranger.

On sait que cet impôt est basé sur le chiffre payé par l'industriel importateur comme impôt sur les transactions.

Les industries visées sont celles des tissus, du fer, du tricotage, de la bonneterie, du chocolat, du caoutchouc, du cuivre, de l'aluminium et des peaux.

La vente des chaussures
en caoutchouc

Vu l'augmentation de l'impôt de consommation sur le caoutchouc à l'Etat brut, la vente des chaussures en caoutchouc s'est arrêtée.

En effet, cet impôt est de 150-200 pirs. par kg.

La baisse des prix
du glucose

Il y a, à Istanbul, trois fabriques de glucose.

Ces derniers temps, elles ont commencé à se faire la concurrence, ce qui a réduit à 18 pirs. le prix du kg. du glucose, alors qu'auparavant, il se chiffrait à 23 pirs.

Il est à noter qu'au moment où on enregistrait ce dernier prix, le maïs se vendait à 100 paras le kg.

La situation sur le marché
du maïs

Les prix du maïs sont encore en hausse.

Il y a eu des transactions au prix de 6 pirs., alors qu'il y a deux semaines, le prix était coté à 4 pirs.

La Banque Agricole a fait venir 6.000 tonnes de maïs de la Roumanie, qui ont été distribuées dans les régions de Sam-sun et de Hapo.

Mais ceci n'a pas été de nature à influencer le marché.

Il est vrai que l'on compte faire venir de la Roumanie, 1500 tonnes encore, mais il s'agit, en somme, d'une petite quantité qui ne pourra pas, non plus, influencer les prix, lesquels hausseront encore jusqu'à la nouvelle récolte.

La société limited pour
l'exportation des tabacs
turs

Les milieux compétents s'emploient à terminer jusqu'à la fin du mois courant, les préparatifs relatifs à la constitution de la Société Ltd. qui devra s'occuper des exportations de tabacs.

On pense qu'elle pourra commencer à fonctionner à partir du 1er juin de cette année.

Le capital de la société sera de 1 million de livres turques, dont les 560 mille souscrits par l'administration du monopole des Tabacs, et les 440.000 autres, moitié par la Banque Agricole et moitié par la Is Bankasi.

Le conseil d'administration sera présidé par M. Mithat Yenel, directeur général du monopole des Tabacs.

Il aura comme membres les directeurs généraux des deux banques précitées.

La viande de boucherie et le
poisson sont à bon marché

Les prix de la viande et du poisson sont en baisse.

On vend à 30 piastres le turbot.

La viande d'agneau est débitée à 40 pirs., et ceci, malgré que l'on ait exporté des agneaux de la Thrace en Grèce.

De grandes quantités d'agneaux arrivent, ces jours-ci, à Istanbul, de Manisa.

Les prix enregistrés sur
le marché des fruits frais

On prévoit que les prix des fruits baisseront prochainement.

Ces derniers jours, de grandes quantités de fraises sont arrivées d'Eregli. On les débite à 30 piastres au détail.

Celles d'Istanbul se vendent entre 45 et 50 piastres, les dernières pluies ayant été préjudiciables pour cette culture.

Les prunes sont cotées à 15-20 piastres.

Le prix des cerises qui sont encore des primeurs, se chiffre à 60 piastres.

Sauf en Thrace, où le gèle a affecté les arbres fruitiers, il y aura abondance de fruits, dans les autres régions.

La prochaine récolte

Faute de pouvoir définir l'importance de la prochaine récolte, le marché se trouve présentement dans l'indécision.

On annonce que des pluies bienfaisantes sont tombées en Anatolie occidentale.

ETRANGER

L'inauguration des pavil-
lons roumain et polonais
à la Foire du Levant
de Tel-Aviv

De not. corr. part.)

Tel-Aviv, mai 1936.

Comme nous l'avions écrit, les pavillons étrangers seront inaugurés au fur et à mesure qu'ils seront prêts.

Ainsi, dimanche après-midi, a eu lieu l'inauguration des pavillons roumain et polonais en présence de plusieurs personnalités.

Au pavillon roumain, la série des discours fut ouverte par le consul général de Roumanie, M. Beza. Il dit que le gouvernement roumain est fier d'exposer pour la première fois à Tel-Aviv, cette ville qui se trouve au carrefour des grands chemins de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Il donna, ensuite, la parole à M. Orchidan, président de la Chambre de Commerce Roumaine-Palestine à Bucarest.

M. Orchidan parla des intérêts de la Palestine et de la Roumanie, qui sont fort importants.

Ensuite, il fit l'éloge du travail et du progrès du peuple juif.

Puis, M. Zadok Chelouché, président de la Chambre de Commerce Palestine-Roumanie, s'estima très heureux de voir que la Palestine et la Roumanie s'entendent très bien dans toutes les questions économiques.

M. Bercovitz, attaché commercial pour la Palestine et la Syrie, fit ressortir, chiffres à l'appui, l'apport de la Palestine et de la Roumanie dans le commerce en Orient.

— Je suis fier, dit-il, du résultat obtenu et félicite les présidents des deux Chambres de Commerce.

Il profita de l'occasion pour congratuler le ministre de l'Economie et de l'Industrie, S. E. M. Constantinescu, qui a beaucoup contribué à la participation roumaine à la Foire de Tel-Aviv.

En dernier lieu, prit la parole M. Dizengoff, le courageux maire de Tel-Aviv, qui, quoique fatigué, a pu parler une bonne demi-heure.

— Pendant, dit-il, que l'Europe sentait la poudre, et que tout le monde était devenu fou sans savoir ce qu'il faisait et où il allait, les dirigeants de la Foire, réunis dans un des bureaux de l'Exposition, silencieux et calmes, travaillaient à l'organisation de cette exposition qui est, non seulement un marché, mais bien plutôt est une rencontre de toutes les nations.

« L'oeuvre accomplie ici est une oeuvre de paix basée sur le travail.

J'ai l'espoir que Tel-Aviv deviendra

une S. D. N. où, de toutes les parties du monde il y aura des représentants. « L'autre jour, rappelle M. Dizengoff, étant ensemble avec le Haut-Commissaire, je lui ai déclaré que, dans deux ans, la Foire devra être prolongée de l'autre côté de la rivière du Yarkon. »

Le pavillon polonais a été inauguré en présence de M. le consul général de Pologne et de plusieurs invités parmi lesquels nous avons remarqué S. E. le grand rabbin Ouziel.

M. Mussa Chelouché, président de la Chambre de Commerce Palestine-Pologne, prononça un discours de circonstance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

constance relevant les bons rapports commerciaux qui lient la Palestine à la Pologne.

Prérent également la parole M. Amar, commissaire du pavillon polonais et le consul de Pologne, M. Luchachevitz.

Les invités furent réunis ensuite au café Galina où un thé leur a été servi.

J. Aéliou

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curcul

rte

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'empire fasciste

«Hier soir, à 11 heures 30, M. Mussolini, écrit le *Tan*, a proclamé à Rome, la seconde mobilisation civile. Les clairons et les trompettes ont retenti. La foule, évaluée à des centaines de milliers d'hommes, s'est déversée dans la joie de la victoire, sur la place de Venise. M. Mussolini a prononcé à pleine gorge, le discours que l'on attendait de lui. Au milieu des applaudissements sans fin, il a communiqué la loi approuvée par le Grand Conseil Fasciste et le conseil des ministres.

... Ainsi, un empire de 2.000 ans, disparaît en vertu d'une décision unilatérale. Mais le plus caractéristique, en l'occurrence, c'est que tandis qu'un empire s'effondre, un autre surgit, dont le foyer sera en Méditerranée.

Il y a une autre grande différence entre l'empire qui sombre et celui qui monte. C'est que le nouvel empire a un passé comme celui de l'empire romain. Tandis que le délégué abyssin, Oulde Mariam, se dispose à se présenter, comme délégué de l'Ethiopie, à la réunion du conseil de la S. D. N., qui se tiendra demain, à Genève, ceux qui veulent se rendre de Djibouti à Addis-Abeba sont tenus de se procurer le visa italien. Les ministres étrangers à Addis-Abeba voient leur présence dépourvue désormais de raison d'être.

A Genève, la situation est douteuse : les sanctions continueront-elles, ne continueront-elles pas ?

On peut considérer que tout cela a fait faillite. Tant que la S. D. N. n'aura pas une force entre les mains, la sécurité collective ne pourra être fondée : cela a été démontré.

Malgré tout cela, les résultats obtenus en Abyssinie seront-ils légalisés ? C'est là le point qui est difficile de préciser. Il y a quatre mois, quand il avait été question de céder à l'Italie une petite partie du territoire abyssin, on s'était écrié : «Allons-nous accorder une

prime à l'agresseur ?» Maintenant, l'Italie s'attribue d'elle-même cette prime, sous la forme de l'empire.

Traitant, dans le *Cumhuriyet* et *La République*, le problème éthiopien en fonction de la S. D. N., M. Yunus Nadi estime que l'essentiel pour la paix du monde c'est, en l'occurrence, la bonne entente entre la France et l'Angleterre.

«Ce n'est qu'à ce prix, ajoute-t-il, qu'il serait possible de régler sans guerre, en même temps que la question éthiopienne, tous les problèmes de l'Europe. Il ne s'agit nullement pour l'Italie de rester en dehors du concert européen. Au contraire, nous sommes d'avis que l'on ne doit pas négliger sa collaboration pour sauvegarder la paix, en sauvant la S. D. N.

Ce qui importe surtout à l'Europe, c'est de pouvoir remettre dans la bonne voie les affaires qui en sont sorties, et ceci n'est possible qu'au moyen d'une politique internationale sage et résolue, consistant à soutenir fortement la S. D. N. On dit que la Société des Nations a besoin d'être réformée : en réalité, ce n'est pas la S. D. N., mais bien les nations elles-mêmes qui ont besoin de réformes.

Une collectivité européenne résolue à soutenir la S. D. N. réussira à sauvegarder la paix en Europe et dans l'univers entier.

Les discours du 1er Mai à Berlin

En guise d'article de fond, le *Kurum* publie une analyse des articles consacrés par la presse française et notamment par le *Journal*, de Paris, aux discours prononcés le 1er mai par Hitler et Goering. Faut-il voir dans ces discours un indice de la prochaine guerre européenne ?

L'Acik Söz n'a pas d'article de fond.

LES ARTS

Matinée de danses au Théâtre Municipal

Au Théâtre Municipal, aujourd'hui, 10 mai 1936, à 17 h., matinée de danses plastiques et classiques, donnée par les élèves de Mme Dorrat, en l'honneur de leur professeur.

PROGRAMME

- 1 — Poupée chinoise (N. Kenan Tunahan).
- 2 — Gounod, valse (S. Jambert).
- 3 — Schubert, Moment Musical (T. Velikoronod, R. Nigro, I. Tabah, M. Brenna, M. Barzelay).
- 4 — Tarentella, (M. Hasan Gabiri).
- 5 — Delib, Amour (M. Moskovitch).
- 6 — Paderewski, Minuet (H. Milovich).
- 7 — Chopin, Valse No. 9 (E. Nanasov).
- 8 — Polka (G. Nihat Sessay).
- 9 — Valse (S. Juda).
- 10 — Danse espagnole (M. Brod).
- 11 — Strauss, Valse (L. Nahmias).
- 12 — Schubert, Marche Militaire (S. Karako).
- 13 — Tchakowski, Chant d'Automne (V. Nigro, V. Nigro, G. Vertova, I. Bartalini, L. Levy, S. Jambert, T. Velikoronod, A. Yforaide, E. Nanasov).
- 14 — Saint-Saens, Rondo Capriccioso (M. Brod).
- 15 — Grieg, Morning (S. Juda).
- 16 — Saint-Saens, Danse égyptienne (M. Kollen).
- 17 — Strauss, Patineuse (L. Nahmias).
- 18 — Beethoven, Sonate pathétique (E. Nanasov).
- 20 — Mickey-Mouse (G. Nihat, H. Milovich, A. Yforaide, R. Nigro, M. Nigro, N. Kenan, S. Caraco, M. Moskovitch).

On peut se procurer les invitations chez les élèves de Mme Dorrat.

FEUILLETON DU BEYOGLU N° 23

BELLE JEUNESSE

par
MARCELLE VIOUX

CHAPITRE VI

Malgré plaisanteries, promesses extravagantes, gambades et loufoqueries destinées à la rendre moins pénible, la séparation fut piteuse.

Les bruits du moteur, l'odeur d'essence et d'humidité suante du car éteignaient toute gaieté et toute raillerie affectueuse.

Quand la lourde voiture démarra, tous poussèrent un soupir de soulagement.

L'Américaine, dépourvue de matériel de campement et assez désorientée, s'installa tranquillement dans l'herbe pousièreuse, les pieds nus dans le fossé, attendant que passât une auto sympathique.

Dans son pays, les jeunes pouvaient se promener du nord au sud en utili-

sant ce mode de transport.

Réduite à cinq, la Tribu de l'Ecurie entra dans les bois et, vers midi, retrouva ses tentes, pliées sur les berge désertes de l'Étang d'Aureilhan.

L'impression d'isolement s'imposait, la plus complète qu'à Parentis.

C'était très beau, un peu étrange, avec un air de tristesse et de mort planant sur les épaisses fleurs des nymphes, sur les joncs et les roseaux ondoyants qui envahissaient une eau morte et diaprée, beaucoup moins poisseuse.

On n'y osait pas chanter. Des bancs de châtaignes d'eau, aux pointes terriblement acérées, piquaient les pieds nus, et l'autan sec et brûlant, desséchant, se mettait à souffler à la tombée de la nuit, soulevait de petites lames dures, creuses et rapprochées qui

LA VIE SPORTIVE

Le demi-fond: le 800 mètres

Aussi étrange que cela puisse paraître, on peut, à juste titre, se demander pourquoi les Américains qui, sur le papier, possèdent les chances les plus sérieuses pour remporter les épreuves olympiques de demi-fond, ont subi tant de revers infligés par les coureurs de la Grande-Bretagne.

Dès le début des Olympiades, on put constater à Athènes la supériorité manifeste et naissante des Anglais. Depuis 1912, les Américains n'ont pu jamais plus décrocher un succès, objet de leur perpétuelle obsession. C'est un fait préjudiciable pour eux, mais où doit-on en chercher les causes directes ?

Nous pensons, cependant, que ce subit débâclement des athlètes étoilés lorsque sonne l'heure de l'exposition des talents physiques, se laisse facilement expliquer :

1° parce que, peinant par excès de confiance en ce qui concerne leurs capacités techniques, les Yankees justifient nettement à nos yeux leurs défaites successives ;

2° parce qu'ils mésestiment par trop ouvertement leurs camarades extra-américains, et enfin,

3° parce qu'ils n'ont jamais voulu comprendre qu'il y avait une différence notable entre la réussite de temps splendides et le désir de gagner.

Par deux fois, le Néo-Zélandais Lovelock leur a démontré qu'il y a souvent loin de la coupe aux lèvres. Pour leur intérêt, le comprennent-ils enfin ! Disons-le bien clairement encore une fois : il ne suffit pas d'établir des records, il faut savoir vaincre ! Sur ce, passons au fait.

Le grand favori des Américains

Une fois de plus, nous nous trouvons en présence d'éléments américains de premier ordre, harmonisés dans leurs formes physiques et réalistes dans le sens de la science sportive.

Benjamin Eastman, un des plus extraordinaires demi-milers de l'Univers, spécialiste avéré sur les 800 mètres, fait figure de grand favori pour la « Quinzaine » de Berlin.

Des exploits innombrables, fabuleux, qui illustrent sa carrière, revêtent un cachet exceptionnellement éblouissant sur la personnalité d'un champion tel que Ben. Eastman de la Stanford University of California.

Recordman du monde des 440 yards en 46 secondes 4 depuis le 26 mars 1932, des 500 mètres en 1 m. 2 s. depuis le 16/8/1936, à Oslo, le jeune étudiante parvint également à se défaire du tenace record mondial des 880 yards qui appartenait au célèbre docteur allemand, Otto Peltzer.

Rayant donc ce record qui avait en quelque sorte l'âme chevillée au corps, des tablettes internationales, Eastman accomplissait, à Princeton (N.-J.), le 16 juin 1934, un 1 m. 49 s. 8 dans la plénitude de sa brutale élocution.

Puis, soudainement, en 1935, Eastman disparut de la circulation ; il se reposait d'une saison chargée à l'extrême.

Son but actuel ? La couronne olympique, ni plus, ni moins ! A Berkeley, le 28 mars 1936, effectuant sa rentrée, il gagna sans trop pousser en 1 m. 55 s. 4. La forme revenant à grands pas, l'espérance prend plus d'ampleurs.

Ben. Eastman, porte-drapeau de 125 millions d'Américains, effacera-t-il, enfin, la mauvaise impression que lui léguèrent ses prédécesseurs ? Nous n'en sommes pas aussi sûrs, car sur les rives brumeuses d'une importante île européenne, un météore brille d'un vif éclat, le juvénile J. C. Stothard !

Elroy Robinson de l'Olympic Club de « Frisco », champion universitaire des 880 yards en 1 m. 52 s. 9 à Berkeley, le 28 juin dernier, champion des Etats-Unis des 800 m. en 1 m. 53 s. 1

rendaient périlleuses toute navigation. Le licencié avait fui ces parages désolés, laissant gravée sur un chêne-liège l'indication en signes scouts :

— Message —
Maurice dénicha le billet caché :
« Trop de bestioles ici. Acariens venimeux. Mauvaise ventilation. Vous attendons à Soutons. »

Suivant la dépression des étangs littoraux, sortis dans le vert tendre des aulnes, les randonneurs mirent un jour pour atteindre, à travers les marais, un pâturage grouillant de sauterelles, où ils campèrent, enivres par les senteurs nouvelles de la fenaison, non loin de Saint-Julien en Born.

Paul ramassait des pierres ferrugineuses ; Maurice et Alain que les difficultés du portage réconciliaient, s'engueulaient sans arrêt, avec cordialité.

Aux haltes, cela se gâtait généralement.

Alain adorait Jo comme une image sainte, et elle, voluptueux petit animal qui cherche une ardeur pareille à la sienne, se détournait de cette passion agaçante.

Lorsque, avec ses gestes caresseurs, elle s'approchait de Maurice, Alain pâlisait, ses yeux devenaient creux, son regard flottait.

Quand, avec son rire endormi, chaud et bas, elle s'étraitait près d'Alain, Maurice grommelait :

— Moi, n'est-ce pas, je ne suis pas beau, pas riche, pas bonimenteur. Je

à Lincoln le 4 juillet 1935, athlète sobre dans ses manières d'agir, répand avec profusion ses qualités indéniables.

Caractéristique « self made man », Robinson, laborieux, passionné de son demi-fond qu'il chérit infiniment, conseillé par des entraîneurs émérites, doit pouvoir se hisser à Berlin sur une éminence.

Lorsque Lloyd Odds commença à opérer sur les athlètes susceptibles de figurer dans l'équipe qu'il comptait amener avec lui en Scandinavie, Robinson se mit sur les rangs et sa candidature ayant été acceptée « de facto », il y fut automatiquement intégré.

Ses débuts à Helsinki le 28 juillet 1935, quand il réussit 1 m. 51 s. 4 devant Ossi Teileri, étonnèrent plus d'un. D'ailleurs, le 6 août suivant, à Tampere, (Tammersfors) il réédita son triomphe en gagnant cette fois en 1 m. 52 s. 2. Quittant la Finlande et ses lacs miroitants et se dirigeant vers la glaciaire Norvège, Elroy Robinson devait subir à Oslo, le 18 août, en 1 m. 52 s. 7 une honorable défaite des mains du Nordique Johannesen, qui enleva la course avec un avantage substantiel de 2/10 de seconde.

Cet échec nous démontrait que Robinson n'était point aussi invincible qu'on le prétendait.

Ceux qui promettent

Gene Venzke, miler réputé foula, lui aussi, l'année dernière, le sol du Vieux Monde, mais en compagnie du « coach » Bernie Wefers.

Hélas ! si la tournée de Robinson fut fructueuse, celle de Venzke, étudiant de Pennsylvania, lui porta un gros préjudice moral, car, par trois fois, l'Américain se révéla nettement insuffisant. Tout d'abord, il récolta, une rude défaite à Stockholm le 25 juillet, des mains du Polonais Kucharski puis, à Oslo, le 3-8-936, se furent les Norvégiens Johannesen et Eckholdt, qui en 1 m. 54 s. 4, lui firent compter les clous de leurs semelles.

Finalement, Venzke s'en vint échouer à Budapest, le 20 août 1935, en une rencontre au cours de laquelle il s'inclinait devant Temesvári. Il n'avait pu réaliser le parcours qu'en 1 m. 53 s. 8. Gene Venzke, plus à son aise sur 1.500 mètres, semble barré sur 800 m. par bon nombre d'Européens.

Charles Hornbostel, de l'Université de Harvard, battit, à Tokio, le 27 octobre 1934, le Nippon Aochi en 1 m. 52 s. 2, mais ce fut tout. Il fallut attendre le 1er juin 1935 pour pouvoir admirer un 1 m. 52 s. 7, qui classe Hornbostel parmi les favoris de la 11ème Olympiade.

Si, d'autre part, on vit Charles Beetham d'autre part, on vit Charles Beetham battre le 15 juin dernier en 1 m. 53 s., temps fort raisonnable en soi, un Hornbostel en grande forme, nous ne voulons nullement insinuer que nous faisons des Américains nos favoris, sans aucune restriction.

Nous fûmes tant de fois désillusionnés que nous craignons fort pour eux à Berlin un insuccès synonymique à débâcle.

E. B. SZANDER.

Les fausses nouvelles

Athènes, 9 A. A. — Tous les journaux publient le démenti à l'information du journal *Vradini*, concernant la soi-disante diminution de l'efficacité du pacte balkanique par suite des précipitations apportées dans la participation de la Grèce à ce pacte.

On dément également la nouvelle parue dans un autre journal selon la quelle il existerait un protocole secret en vertu duquel la Roumanie, la Yougoslavie et la Turquie s'engageraient à prêter assistance à la Grèce en cas de conflit extra-balkanique.

Salonique, 9 A. A. — Six mille grévistes des manufactures de tabacs, la

vit la fumée bleue, paisible, d'un feu de camp et respirèrent avec délices le parfum sauvage de l'écorce de pin calcinée.

La vie est belle ! L'ancèrent-ils. Elle est magnifique ! attestèrent le licencié et sa belle jeune femme.

L'endroit était enchanteur, aéré avec un air de forêt vierge.

J'y prendrais bien racine... soupira Paul, séduit.

Ils installèrent leur toile sous un pin haut de 20 mètres.

Le long du pauvre troc écaillé, sept blessures suintaient lentement, lourdement.

« L'Ariel » mis à l'eau, on déjeuna. Depuis leur arrivée, ils entendaient, de ci, de là, voletant entre les fûts des pins, un chant monotone, désolé, presque arabe.

Bientôt, comme ils riaient à une naïveté de Jo, ils sentirent une présence ; un résinier : figure mince, rasée, grave, avec des yeux noirs et profonds, les regardaient, muet.

Ils le saluèrent.

L'homme de la forêt s'inquiéta : — Avez-vous l'autorisation de camper ici ?

— Non. Nous pensions que c'était libre.

— C'est à cause du feu... Vous n'avez pas de réchaud, comme les autres campeurs ? Allez donc sur le coupe-feu, on ne vous dira rien. L'incendie est si vite allumé, par ici...

Le quatrième jour, de loin, ils décou-

CHAPITRE VII

Le quatrième jour, de loin, ils décou-

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

La modification de la loi de l'impôt sur les transactions

Le ministère des Finances remettra prochainement au Kamutay le projet de loi relatif à la modification de certains articles de la loi de l'impôt sur les transactions. Des exemptions sont accordées aux établissements dont le nombre des ouvriers qu'ils emploient ne dépasse pas 135 et dont les moteurs qu'ils utilisent sont de 2 H. P. et non plus 5 H. P.

Dorénavant, il faudra, pour pouvoir établir l'impôt, qu'il y ait une proportion normale entre les prix de revient et ceux de gros. Des amendes sont prévues pour ceux qui ne produisent pas les documents exigés par la loi. Le ministère des Finances aura le droit de nommer un contrôleur permanent dans les établissements qu'il juge importants. Les contribuables qui ne règlent pas à temps les impôts pourront obtenir un sursis, à condition de fournir un garant.

Les meurtriers du caissier de la poste devant le tribunal

Hier, la Cour Criminelle d'Istanbul a continué l'instruction du procès d'Abdullah et Yunus, inculpés de meurtre, sur la personne de M. Hüseyin Hüsnü, caissier de la poste, à Galata, ainsi que la dame Mükâfat, pour avoir tenu secret le drame.

La séance d'hier a été consacrée au réquisitoire de M. Ahmed Muhlis Tümay, procureur de la République.

Après avoir exposé les faits, dès le début jusqu'au moment du crime, le défenseur du droit public s'attacha à démontrer que l'assassinat a été prémédité et exécuté dans le but de voler les 8.000 Ltgs. se trouvant dans la caisse de la poste.

Le procureur de la République insiste particulièrement sur le fait de la préméditation aussi bien de la part d'Abdullah que de la part de Yunus et sur la façon sauvage dont le meurtre a été perpétré. Il requiert à l'égard des prévenus l'application des dispositions de l'article 450, paragraphe 4 du code pénal, c'est-à-dire la peine de mort.

En ce qui a trait à la dame Mükâfat, il estime que son silence a été dicté seulement par la peur et il demande son acquittement.

Le procureur de la République termine son réquisitoire par ces mots : « Je livre les têtes de ces odieux criminels au glaive de votre justice. »

Le public, très nombreux dans la salle d'audience, témoigna d'une vive émotion en entendant cette conclusion. L'un des inculpés, Yunus, devint très pâle ; Abdullah, malgré les efforts qu'il faisait pour ne pas perdre son sang-froid, semblait aussi très affecté.

La Cour, faisant droit à la demande des défenseurs, qui sollicitent un délai pour préparer leur défense, remet la prochaine audience à un autre jour du mois courant.

Troubles ouvriers graves à Salonique

Athènes, 9 A. A. — La situation s'est de nouveau aggravée au cours de la journée du samedi à Salonique, où la grève règne. Les typographes se sont également ralliés aux grévistes et les journaux ont cessé de paraître. On craint de nouveaux incidents.

Le ministre-président, M. Métaxas, déclare que le gouvernement est absolument maître de la situation. La convocation d'un conseil de guerre à cause des événements de Salonique serait inutile.

Salonique, 9 A. A. — Six mille grévistes des manufactures de tabacs, la

Il se mit à fouiller les sept plaies du grand pin pour les faire saigner davantage.

D'un ton attristé, il dit : — Il est épuisé, il va mourir. On l'abattrait cet hiver...

Et le Landais s'éloigna, se dirigeant vers d'autres blessés, en poussant son grand cri farouche.

Le soir, impressionnés, ils allumèrent un feu polynésien, sans danger, dans l'aliot préalablement creusé.

Le jeune couple, niché derrière un buisson de genêts, transformait son coin en paradis de Mahomet.

On n'y entendait que roucoulements tendres querelles, bruits de baisers et des appels bas, voluptueux :

— Chéri ! Chéri !

Comme si, à un mètre l'un de l'autre, ils se sentaient perdus.

Ils vivaient bouche à bouche et passaient des soirées bien serrées l'un contre l'autre, à écouter chanter ou philosopher leurs camarades, à contempler les étoiles, à être heureux.

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458

LA BOURSE

Istanbul 9 Mai 1936

(Cours officiels)

CHEQUES

Ouverture	Closure
Londres	626.50
New-York	0.79.40
Paris	12.06—
Milan	10.11.40
Bruxelles	4.66.33
Athènes	83.78.40
Gênes	2.45.10
Sofia	68.83.55
Amsterdam	1.17.57
Prague	19.13.94
Vienne	4.22.90
Madrid	5.82.50
Berlin	1.96.37
Varsovie	4.21.80
Budapest	4.46.84
Bucarest	108.20.12
Belgrade	34.95—
Yokohama	2.73.00
Stockholm	3.095—

DEVICES (Ventes)

Achat	Vente
Londres	622—
New-York	123—
Paris	164—
Milan	190—
Bruxelles	80—
Athènes	20—
Gênes	815—
Sofia	22—
Amsterdam	82—
Prague	80—
Vienne	22—
Madrid	14—
Berlin	28—
Varsovie	21—
Budapest	22—
Bucarest	13—
Belgrade	47—
Yokohama	32—
Moscou	—
Stockholm	970—
Osaka	—
Bank-note	287—

FONDS PUBLICS

Derniers cours

13 Bankasi (ou porteur)	9.90
13 Bankasi (nominale)	9.90
13000 des tabacs	1.90
Bomonti Nektar	8.00
Société Deros	14.75
Sirkataniyari	15.50
Tramways	22—
Société des Quais	33.70
Chemins de fer An. 60 au comptant	23.25
Chemins de fer An. 60 à terme	24.25
Ciments Aslan	10.50
Dettes Turque 7.5 (I) a/o	28.350
Dettes Turque 7.5 (II)	23.25
Dettes Turque 7.5 (III)	24—
Obligations Anatolie (I) (II)	43.85
Obligations Anatolie (III)	43.85
Tresor Turc 5 %	50.60
Tresor Turc 2 %	54.25
Ergani	95—
Sivas-Erzeraum	95.75
Emprunt intérieur a/o	94—
Bons de Représentation a/o	51.25
Bons de Représentation a/t	50.80
Banque Centrale de la R. T. 60.75	61.60